



ISSN 0330 - 7956

Numéro Spécial

REVUE DES REGIONS ARIDES

Editée par l'Institut des Régions Arides - Médenine - TUNISIE

**Actes du colloque international
LOTH
Développement territorial,
patrimoine et tourisme
en zones fragiles
et menacées:
entre dynamiques économiques,
démocratie participative
et communication**

**Djerba - Tunisie
14 - 15 - 16 Novembre 2012**

28 (2/2012)

Novembre 2012

**COMMUNIQUER AVEC LES POPULATIONS
SOCIALEMENT ET GÉOGRAPHIQUEMENT ISOLÉES**

MARIE OUVRARD-SERVANTON

Chercheur associé, LSIS - UMR CNRS 7296, Aix-Marseille Université

Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication

Qualifiée aux fonctions de Maître de Conférences

Marie.ouvrard@univ-amu.fr

L'objet de cet article est de démontrer comment des éléments (substantif générique choisi sciemment) se sont enchevêtrés pour faire en sorte que la technologie et les acteurs d'un projet progressent dans un milieu (substantif préféré à celui de contexte pour inclure des aspects climatologiques ou géologiques, par exemple) a priori défavorable ou peu favorable. Comment la mise en évidence de ces éléments et la compréhension du milieu pourraient-elles permettre de transférer ou d'adapter des projets réussis en Afrique, à un moment donné, à des projets du pourtour méditerranéen, pour des populations socialement ou géographiquement distantes ou isolées ? Pour accomplir cette démonstration, à partir de la petite histoire d'une ONG dédiée à la diffusion audiovisuelle mobile, où s'entremêlent différents « actants » (Latour, 2001) et les intentions des acteurs, nous avons mené à bien une réflexion autour de la technologie, pour comparer les intentions premières des principaux acteurs et les difficultés rencontrées dans la mise en place d'un projet situé au Liban. Nous présupposons que le croisement de notions théoriques ou d'observations théorisées et de l'expérience de terrain apporte un éclairage propice à la compréhension de l'expérience non aboutie et au transfert d'une expérience aboutie à une autre expérience dans un nouveau milieu. Nous devons spécifier que nous avons participé au travail de l'ONG Cineaction (que nous présentons en suivant), devenue la société Nomadic Dre@m Machines-Cineaction (NDM-Cineaction) et que nous sommes en possession des archives (une documentation organisée et classée) de cette ONG que nous utilisons comme corpus, riche en formes et contenus. L'analyse de l'expérience de l'ONG Cineaction peut servir à la mise en place de nouveaux projets qui se fondent sur l'implantation d'une haute technologie numérique pour des populations, socialement ou géographiquement isolées.

Les populations socialement ou géographiquement isolées

L'intention du fondateur de l'ONG Cineaction, soutenue par les bailleurs de fonds, est d'offrir des outils technologiques, dans un premier temps audiovisuels, à des populations qui en sont privées, essentiellement pour deux raisons : elles sont socialement isolées ou géographiquement isolées. Ce qui est entendu par « socialement » est ce qui se rapporte à la société, aux caractéristiques sociétales, aux « faits sociaux totaux » ou généraux, dans leurs aspects pluridimensionnels tels que le justifie Marcel Mauss (1950, 2009 : 274) en déclinant les qualificatifs suivants : « Tous ces phénomènes sont à la fois juridiques, économiques, religieux, et même esthétiques, morphologiques, etc. ». Dans la veine durkheimienne, la définition la plus large de ce qui est « social » est tout ce qui concerne un groupe qui a une existence propre en dehors de ses manifestations individuelles. Dans la mise en œuvre des projets, le mot de population est choisi pour indiquer que la communication se fera avec un groupe et non avec un individu, un ensemble d'individus ayant des caractéristiques communes. La particularité de

la technologie développée par l'ONG Cineaction est de proposer des outils à utiliser collectivement.

Les populations socialement isolées peuvent être des populations qui n'ont pas accès à une forme de communication numérique ou audiovisuelle de part leurs caractéristiques sociales : comme par exemple les femmes et les enfants qui doivent rentrer chez eux au coucher du soleil pour respecter leur religion. On établit le « socialement isolé » sur un critère religieux ou sur un critère politico-économique comme au Sud Liban où les infrastructures (notamment donnant l'accès à l'électricité ou au téléphone) ont été détruites par la guerre et où les moyens débloqués pour les réparer se font attendre car les zones sont peuplées d'agriculteurs pauvres et de camps de réfugiés palestiniens : « Nous ne parlons même plus en termes de droit, nous parlons d'hommes et de groupe d'hommes parce que ce sont eux, c'est la société, ce sont des sentiments d'hommes en esprit, en chair et en os, qui agissent de tout temps et ont agi partout » (*ibid.*, 264).

La deuxième raison implique le mot « géographique » qui est employé dans un sens large : il inclut les conditions climatiques/météorologiques, géologiques, les données d'un territoire avec ses habitants, ses activités, son habitat voire son urbanisme, ses ressources, ses productions ainsi que les phénomènes qui se créent entre les éléments précités, la géographie humaine et physique, les héritages, les phénomènes dynamiques (démographie, culture, agriculture, industrie, exploitation des ressources, etc.), le rapport des hommes et de la nature. Les populations géographiquement isolées vivent dans des zones difficiles d'accès à cause de conditions naturelles hostiles (zones désertiques ou montagneuses, inondables, etc.) ou par manque d'infrastructures (à cause de manque d'investissement des États, d'un choix politique ou d'un danger comme la guerre). Celles qui sont distantes sont éloignées des grands axes, des métropoles ou de leur groupe social (ou professionnel), comme dans le cas de la diaspora libanaise.

La petite histoire d'une ONG née dans l'action technologique

L'activité de l'ONG Cineaction commence grâce à une rencontre, en Ethiopie, entre un anthropologue visuel africaniste, Hugo G. Raybaudo, disciple de Jean Rouch, passionné de cinéma ethnographique, et le coureur de fond Haile Gebre Selassie (deux fois champion olympique et huit fois champion du monde). Sous la direction de Leslie Woodhead, ce dernier vient de terminer le film *Endurance* qui raconte sa vie. Comme les studios Disney semblent lui avoir fait un beau cadeau en lui laissant les droits et copies du film (en 35 mm et en version cassette Betacam), il s' imagine qu'en déplaçant sa copie 35 mm à travers l'Ethiopie, il réussira à montrer son film à tout le pays. De son côté, H.G. Raybaudo qui vient de terminer une enquête sur l'état de toutes les salles de cinéma d'Ethiopie (salles construites lors de la période coloniale par les Italiens et en état de grand délabrement), le dissuade car la copie 35 mm ne survivrait pas à plus d'une dizaine de projections dans les salles restaurées par les Soviétiques dans les années 70 à Addis-Abeba.

Pour l'anthropologue H.G. Raybaudo, la technique n'est ni une évidence ni un impensé (Badouard, 2010). L'anthropologue fait des allers-retours entre pensée et action. Il doit par exemple résoudre le problème du délabrement des salles de cinéma en Ethiopie. Limitées en nombre de place, ces salles ne correspondent pas aux attentes du peuple éthiopien qui veut voir le film de son « dieu vivant ». Le coureur de fond éthiopien sait par expérience que si les

projections ont lieu en plein air, il faudra que tous puissent voir et entendre (l'image doit être projetée sur grand écran et avec un son qui porte). Les deux acteurs de la rencontre imaginent alors la possibilité de projeter le film autrement : à partir de la vidéo, avec un matériel de projection autonome, en plein air et de façon itinérante si le but est de le faire voir à une grande partie de la population. Les outils restent à inventer. Sous la houlette de l'anthropologue devenu concepteur d'une technologie audiovisuelle itinérante, l'ONG Cineaction assemble le premier cinéma mobile utilisant du matériel de vidéo professionnel, embarqué dans une remorque tractée par un véhicule 4x4, qui sera accompagné d'une équipe de techniciens. Les projecteurs Barco n'avaient jamais été utilisés en Afrique et encore moins en plein air. L'utilisation de la vidéo permet d'ouvrir la compétition du Festival du film européen (dont le film *Endurance* est la locomotive) à des productions locales et de réduire les frais d'envoi et de retour de films en compétition (au lieu des lourdes bobines 35 mm). Le Festival existait depuis 1996 mais le film *Endurance* tourné en amharique draine des foules bien plus importantes que la projection de n'importe quel autre.

Grâce aux archives dont nous disposons, nous savons que ce premier dispositif est soutenu financièrement par une subvention de la *Ford Foundation*. La représentation culturelle française, si active dans le domaine de la diffusion du cinéma en Afrique de l'Ouest habituellement, a dogmatiquement misé sur la poursuite de la diffusion en 35 mm et sur les cinémathèques régionales. Elle refuse de s'associer à ce projet d'avant-garde technologique. Comme le financement de la Ford Foundation permet tout juste de payer l'équipement et les projecteurs de grande puissance, l'ONG Cineaction se transforme en régie locale de publicité commerciale et non commerciale. Elle vend de l'espace sur ses écrans à des sponsors²⁴⁴ mais également à l'UNICEF pour garder une indépendance. L'UNICEF trouve le moyen très pratique pour diffuser des vidéogrammes de sensibilisation dans des contrées isolées où la télévision n'est encore qu'un rêve. En 1999, selon les documents en notre possession, toutes les chancelleries européennes présentes sur place²⁴⁵ vont s'associer et choisir l'ONG Cineaction pour la production exécutive de leur Festival du film européen, non seulement en Ethiopie mais aussi au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie et à Zanzibar, lors du Festival de Zanzibar (ZIFF) où sont associés des films africains avec un doublage en Kiswahili du film zimbabwéen « Yellow Card ».

Les contraintes pour inventer des modes de communication

Le film *Endurance* sera finalement montré à travers l'Ethiopie de Jinnma à Mekele à plus de 500 000 personnes entre 98 et 99, dans des conditions techniques de grande qualité mais dans des conditions logistiques hostiles. Le véhicule s'ensable et s'embourbe. Une panne de diffusion publique devant 15 000 personnes au stade de Dire Dawa permet aux techniciens de faire découvrir au constructeur Barco la faiblesse d'un contacteur électrique qui ne supporte pas les vibrations des pistes « tôle ondulée ». La prise aux vents crépusculaires d'un écran de 48m² et la vulnérabilité des installations électriques aux averses tropicales imprévisibles demandent de réfléchir à la technologie nomade dans cet environnement défavorable. De plus, la projection doit avoir lieu juste après les averses et avant la nuit noire, soit vers 18h et ne doit

²⁴⁴ Barco, Crown Beverages Limited, Ethiopian Airlines, Fina Lubricants, MTN Uganda, Nestlé, Tatou, Total Uganda Limited, etc.

²⁴⁵ L'Ambassade de Belgique, de France, d'Allemagne, the British Council, l'Alliance française, the délégation of the European Commission in Uganda, The European Union Member State Embassies in Kampala.

pas durer plus de deux heures car les spectateurs devront refaire au retour dans la nuit noire les longs chemins qu'ils ont parcourus à pied pour arriver jusqu'au lieu de projection. Le succès de cette diffusion cinématographique nomade dans un contexte difficile, dû aux conditions géographiques et climatiques, incite le concepteur à améliorer la technologie et à envisager simultanément un nouvel usage d'un écran nomade pouvant servir à projeter des films à des populations qui, sans cela, n'y auraient pas accès.

Pouvons-nous déjà parler de combler une fracture communicationnelle ? Cette petite histoire permet de mettre en évidence les acteurs/actants (Latour, 2001) présents dans la conception d'un dispositif de communication audiovisuel mobile : la rencontre entre deux acteurs spécialisés dans leur domaine, un film, un cinéaste, un public éthiopien potentiel, un véhicule équipé, une ONG, des techniciens, des financeurs, un gouvernement, des ambassades et des organismes culturels. La technologie est comprise dans un macro système composé d'une logistique, d'une intégration de la technologie audiovisuelle, d'un transport, d'une distribution, d'une articulation et des relations entre ces cinq éléments. L'acteur et le milieu sont variables et dépendent d'une histoire, d'une construction car ils ne sont pas donnés avec des trajectoires non définies mais élaborées dans la négociation, la concurrence ou la complémentarité. La société est un agent actif produisant une techno science qui à son tour la transforme (Robert, 1994 : 25).

L'évangélisation des organisations internationales

Le transfert de technologies de pointe habituellement utilisées dans des domaines du monde marchant ayant de l'argent, comme le sport et la publicité, se fait vers des secteurs socialement déshérités et des régions géographiquement isolées. Cette expérience se poursuit au Yémen de 2002 à 2004 (sachant qu'en 2001, le Yémen vit une année d'agitation sociale dans tout le pays) sous la forme d'un défi posé par l'organisation des Nations Unies : UNFPA. Comment sensibiliser des populations aux risques des Maladies Sexuellement Transmissibles (MST), populations qui disparaissent de la vie publique à la tombée du jour : les femmes et les adolescents ? La réponse est simple : il faut un système de projection de jour. Cependant, en 2002, ce système n'existe pas. La technologie du LED n'est encore que balbutiante, difficilement transportable à cause de son poids, de sa fragilité et surtout de son incroyable voracité énergétique. Par contre les écrans rigides de rétroprojection ont fait beaucoup de progrès ainsi que la puissance des projecteurs japonais. En un temps record pour un pays comme le Yémen, teinté fortement d'islamisme radical et vivant à l'écart de tous les carrefours technologiques, l'ONG Cineaction va glaner ces technologies montantes pour fabriquer le premier outil nomade connu au monde pour la médiation prophylactique en plein jour. Il s'installe indifféremment dans des écoles de filles ou de garçons, sur des places publiques, devant des foules immenses²⁴⁶. Il projette un document réalisé par la cellule audiovisuelle du ministère de la Santé et va réaliser un tour du pays. Créer au départ sous la forme d'une grosse remorque n'ayant pas une tenue de route adaptée au réseau yéménite, la cellule va être

²⁴⁶Voir sur Youtube la vidéo sur la campagne au Yémen, [en ligne] [consulté le 26 octobre 2006] disponible sur <http://www.youtube.com/watch?v=b5lN7Xpts78>

remontée par un ingénieur tunisien Fathy N'daye à l'arrière d'un petit camion permettant ainsi d'accéder aux régions les plus reculées du pays. Cette remorque du troisième type, baptisée au départ Infobooth et montée à l'arrière d'un petit camion, devient le Nomadic 1. Au Yémen, l'ONG Cineaction résout le problème d'adapter une technologie viable dans des conditions contraignantes ayant trois aspects technologiques : la projection de jour, l'adaptation du véhicule au terrain, et, grâce à la rétroprojection, la sécurité de l'installation électrique (car les fils électriques n'ont plus de raison d'être entre l'écran et le projecteur en passant dans l'espace du public, préoccupation sécuritaire précédemment constante.).

Cette première utilisation est soutenue par les Nations Unies grâce à un financement du DIFID (Department for International Development) pour une campagne à travers le Yémen et cible les écoliers du 2^{ème} cycle. Deux projections sont faites dans un même lieu : une de jour pour les femmes et les jeunes et une de nuit pour les hommes. Pour arriver à la conception et à la réalisation de ces outils nomades, il a fallu résoudre un nombre de problèmes dans l'action et dans la concertation :

- combiner les projets des gouvernements, comme l'information concernant les MST, produit par le ministère de la Santé yéménite et les autorisations officielles de projeter pour les populations dans des lieux donnés ;
- faire approuver le projet par les bailleurs de fonds des organisations internationales de l'ONU ou le DFID, et
- réaliser les événements en assurant la technologie nécessaire (sans cesse en mouvance) pour projeter de jour devant un public de plusieurs centaines de personnes.

La volonté de rendre l'accès à la technologie et à la culture possible

Pour résoudre la fracture communicationnelle et/ou numérique, l'ONG Cineaction ne prétend pas faire l'apogée de la technologie en laissant croire aux populations que celle-ci va résoudre les problèmes de la vie quotidienne ou d'ordre politique ou sociétal. Les dispositifs de l'ONG Cineaction ont une genèse, une construction, un déploiement et évoluent perpétuellement. En 2008, nous avons confronté la question de l'adéquation technologique et du développement durable en soulignant fortement l'aspect social pour admettre l'importance de l'enchevêtrement des acteurs humains et non humains *in situ*. Cette association d'actants (associant les hommes, les TIC, l'innovation, la formation, les partenariats) confère des compétences aux acteurs non humains en combinant les outils, leur élaboration et leur utilisation (Ouvrard-Servanton, Campillo, 2008 : 3). Les actants peuvent avoir des buts et des intérêts qui diffèrent, il faut juste que l'action ait lieu. En revanche, chacun des actants a des engagements et des motivations qui lui sont propres tout en trouvant une façon de maintenir ses relations avec les autres, bien que d'horizons différents, et de faciliter l'action qu'ils mènent ensemble. L'analyse de l'action située, telle que définie par Lucie Suchman (2004) où l'interaction entre les pratiques humaines et les artefacts technologiques est observée, met en exergue que, même dans un milieu/contexte aride, les actants, qui s'enchevêtrent et s'enrichissent mutuellement (Latour, 2001) peuvent :

- accomplir leurs buts respectifs même s'ils sont distincts ;
- acquérir une valeur ajoutée ;
- accéder à une valeur communicative à travers une action située.

L'intérêt grandissant de certaines organisations internationales pour la technologie, mise au point par l'ONG Cineaction dans l'action *in situ*, incite l'équipe à proposer de la mettre à disposition d'autres organisations et de continuer sa progression : « D'autre part, il faut qu'il y ait des routes, des pistes tout au moins, des mers ou des lacs où on puisse se transporter en paix. Il faut des alliances tribales et intertribales ou internationales, le commercium et le connubium » (Mauss, 2009 : 275). L'ONG Cineaction se centre sur le concept d'événementiel en environnements extrêmes et favorise l'évolution du matériel à partir de son utilisation dans l'action et dans une partie du continent africain. L'intérêt du Nomadic1 est de pouvoir projeter une image de jour comme de nuit en rétroprojection afin d'éviter d'installer du matériel derrière le public et des câbles entre le public et l'écran. Si le rétroprojecteur est fixé à l'intérieur du camion, les manipulations de ce matériel fragile sont diminuées de façon conséquente. Une dalle de projection, écran de jour, est fixé à l'arrière d'un transporteur climatisé, véhicule de route, transportant le matériel vidéo et audio (amplificateurs, haut parleurs).

La question du doublage en langues vernaculaires est inspirée à nouveau par l'action. Sur le continent africain, la communication orale et la dimension collective sont à considérer ainsi que le changement d'une langue vernaculaire à l'autre dans un espace court, qui peut correspondre au trajet d'une journée pour le camion Nomadic 1. L'anthropologue concepteur, H. G. Raybaudo, le sait. Jack Goody (1979 : 17) nous apporte un éclairage qui consiste à relier les deux dimensions comme inhérentes l'une à l'autre. Il prévient que l'on ne peut négliger les différences dans les moyens de communication dans les sociétés avec ou sans écriture. Il souligne qu'il y a « des différences dans la nature même des actes communicatifs » (*ibid.*, 72). Cette différence a une relation avec la dimension collective car « la communication dans les sociétés sans écriture se caractérise par sa capacité à absorber les apports individuels et à les fondre dans un ensemble de coutumes qui correspond de près à ce que Tylor appelait "culture" et Durkheim "société" » (*ibid.*, 73). Pour inclure le doublage rapide en langues vernaculaires dans les pays où l'oralité est un facteur social, l'équipe de l'ONG Cineaction présente en France au RIAM²⁴⁷, un système de doublage et postsynchronisation en formats numériques qui permet de réaliser des doublages rapidement à l'intérieur du camion 4x4, de communiquer rapidement les messages en langues vernaculaires et de permettre au cinéma autochtone de franchir les obstacles de l'illettrisme et des barrières linguistiques. Ce système Mobitic reçoit le soutien financier du CNC²⁴⁸. L'équipe des Nomadic Dre@m Machines-Cineaction s'agrandit et développe la notion de 5^{ème} écran. Une nouvelle machine est construite : le Nomadic 2.

Le 5^{ème} écran

Cette notion est formalisée à partir du Nomadic 2 par une personne, K. Skacan, étudiant à HEC et ayant choisi les Nomadic Dre@m Machines pour son étude de fin d'année en MBA. Cette mise à distance du Nomadic 2 en tant que machine à communiquer nous semble indispensable à partager pour la compréhension de la complexité de l'outil et pour la mise en évidence de son potentiel qui a été élaboré ainsi intentionnellement. Dans nos recherches sur le 5^{ème} écran, nous avons compris que nous n'étions pas les seuls à faire référence à cette notion qui semble être dans l'air du temps.

²⁴⁷ Réseau pour la Recherche et l'Innovation en Audiovisuel et Multimédia.

²⁴⁸ Centre National de la Cinématographie.

Le succès de l'expérience yéménite et l'engouement populaire suscité par ce prototype confortent l'équipe des Nomadic Dre@m Machines-Cineaction dans la voie à suivre : pouvoir communiquer en plein jour avec toutes les tranches de la population sur leurs lieux de vie. Entre 2005 et 2006, la réalisation du Nomadic 2 encore plus performant va voir le jour. Il sera inauguré en mars 2006. Ce véhicule est un camion de 19 tonnes (à l'origine, véhicule de l'armée qui a été transformé en véhicule civil) tout terrain pouvant circuler en toute saison et sous toutes les latitudes, énergétiquement autonome grâce à un générateur silencieux de 7KW et indépendant sur le plan des télécommunications. Il dispose d'un matériel satellitaire deux voies, permettant d'accéder en temps réel aux ressources de l'Internet ou, suivant les disponibilités *in situ*, il peut se connecter à des réseaux ADSL, HDSL, WIFI, WIMAX.

Le 5^{ème} écran (Skacan, 2007) rassemble les compétences des quatre premiers écrans. Le cinéma est considéré comme le premier écran avec son grand écran qui peut être *regardé collectivement*. Le deuxième est l'écran télévisuel qui peut être regardé par une ou plusieurs personnes avec *des images retransmises*. Le troisième est l'ordinateur qui est principalement individuel et qui rassemble *les compétences numériques*. Le quatrième est *l'écran mobile* du téléphone mobile qui est utilisé individuellement et comprend toutes fonctions numériques et les *connexions satellites*. Le 5^{ème} écran est donc un écran de cinéma qui peut être regardé *collectivement tout en comprenant toutes les fonctions d'images retransmises, les fonctions numériques, mobiles avec connexions satellites*. Il inclut en plus les possibilités cinématographiques de doublage pour les traductions en langues vernaculaires.

L'intérêt du 5^{ème} écran est de permettre de regarder des images retransmises et utiliser les fonctions numériques dans des cultures où l'oralité et le « voir » collectif restent un mode d'échange privilégié. Au *World Congress on Communication for Development*²⁴⁹ où nous sommes présents en salle plénière lors des conclusions, le message exprimé par les représentants des pays où le numérique et la société de l'Information et de la communication sont mal représentés a été le suivant : la communication pour la reconnaissance de la dignité humaine. À l'intérieur de cette notion de *dignité humaine* était inclus le nécessaire respect des différences culturelles dans les modes de communication, l'accès pour tous à la même technologie que celle des pays les plus avancés et à la qualité dans la technologie afin de ne pas recevoir celle qui est dépassée et dont les pays les plus avancés ne veulent plus.

Le 5^{ème} écran associé à un camion 4x4, lorsqu'il se déplace et lorsqu'il est utilisé, devient un acteur à la fois symbolique et réel. Les personnes le voient, l'utilisent, le regardent, et le nomment différemment selon leurs croyances. L'UNICEF le mentionne dans une de ses lettres d'engagement pour un projet au Liban, comme : « un moyen de communication interactif », « un outil de valeur ». Les techniciens ont surnommé le camion Nomadic Dre@m « Ramses II » (car ils ont dû le rafistoler avec des bandelettes!). Dans tous les cas, le public regarde tout simplement fasciné une retransmission au milieu de *nulle part*. L'événement est-il dû au fait que le public est rassemblé, qu'il y a un partage collectif, que simultanément les institutions et les populations s'y intéressent et en parlent et que l'équipe des NDM-Cineaction le fait savoir? Comment un outil de la sorte devient-il un « fétiche/faitiche » (Latour, 2001)? Dans un projet associant des personnes et des outils, l'action n'est pas uniquement une compétence d'acteurs humains, elle correspond aussi à une performance obtenue par une association agençant des acteurs humains, un outil de technologie avancée, des partenariats et un projet. Cette

²⁴⁹ En octobre 2006 à Rome, au siège de la FAO-UN.

association est une sorte de combinaison autant dans la conception de l'outil que dans son élaboration et dans son usage.

Sur Actu.net (qui se définit lui-même comme un site d'actualité consacré aux enjeux de l'internet, aux usages innovants qu'il permet et aux recherches qui en découlent), le sociologue Bruno Marzloff, en 2007, évoque l'arrivée du 5^{ème} écran dont il met en avant les caractéristiques de :

- *mobilité*, avec la formulation que l'individu mobile est un média,
- *contrôle*, là où le petit terminal contrôle le grand puisqu'il peut, à tout moment, se brancher sur n'importe quel grand système ;
- *autonomie et mobilisation* dans le sens d'« empowerment » : une capacité à mobiliser les ressources ;
- *mouvance* définie comme l'urbain nomade qui navigue à partir d'un programme de son propre système d'information et qui est en dialogue en temps et en lieux réels et en interaction continue aussi avec les autres nomades. Le média complexe du 5^{ème} écran intègre donc l'individu dans une trame mouvante qui serait une forme d'informatique ambiante, de l'« Everyware » comme l'appelle Adam Greenfield (2007) dans son livre éponyme Every ware, la révolution de l'ubimédia. Cet « Everyware » constitue le champ de développement du 5^{ème} écran et la nouvelle perspective servicielle et média de la ville ;
- *trouvabilité* soit ce monde en émergence rapide où on peut trouver n'importe qui ou n'importe quoi, de n'importe où à n'importe quel moment comme le définit Peter Morville (2005), un des pionniers de l'architecture informationnelle, dans son ouvrage *Ambient Findability : What we can find changes who we become* ;
- *sousveillance* (Mazloff, 2009), en affirmant que si le champ est ouvert, la boîte de Pandore l'est aussi ! Le 5^{ème} écran peut aussi bien être un moyen du répressif, de la surveillance et des intrusions multiples. Il peut être à l'opposé le média collaboratif de la sousveillance avec un système qui permet aussi de voir les voyeurs et ainsi d'établir l'équilibre d'une transparence réciproque, comme l'évoque David Brin (1998) dans son ouvrage *The Transparent Society*.

En 2009, un document est édité par la FING²⁵⁰ sur les Villes 2.0.²⁵¹ L'équipe des NDM-Cineaction a participé au Forum, organisé par la FING le 23 mai 2007 à Euromed Marseille, intitulé « Le carrefour des Possibles ». L'idée du 5^{ème} écran de Bruno Mazloff est intéressante pour deux raisons. Elle explicite les critères sous-jacents à la mise en place du 5^{ème} écran et elle soulève notamment la question de l'« empowerment ». De notre point de vue, la différence majeure entre le 5^{ème} écran des NDM-Cineaction et celui soutenu par Bruno Mazloff est que l'un s'est construit dans l'action pensée alors que l'autre est né dans l'idée. Nous défendons ici le caractère réaliste du 5^{ème} écran des NDM-Cineaction bien que ce dispositif soit construit et contingent. La petite histoire et la progression technologique que nous avons décrites dans les paragraphes précédents montre la traçabilité des actions de l'équipe des NDM-Cineaction. Cette traçabilité s'est améliorée au fil du temps. Au Yémen, des films ont été tournés sur les actions dans les lieux de projection. Dans la photo ci-dessous, une mise en abyme des traces

²⁵⁰ La Fondation Internet Nouvelle Génération.

²⁵¹[En ligne], [consulté le 25 mai 2010], disponible sur <http://doc.openfing.org/FING/LAFING/PUBLICATIONS/5ecran.pdf>

s'effectue au travers de la photo qui fixe à la fois la projection du Nomadic 1 et le tournage de l'événement par le caméraman.

Photo 1. Le caméraman de l'ONG Cineaction filme une projection au Yémen en 2002



Source : archives ONG NDM-Cineaction

Les risques de rendre l'accès à la technologie et à la culture possible

Avant de partir pour le Liban, le Nomadic 2 réalise trois démonstrations technologiques majeures sur le territoire français :

- celle du système de doublage, Mobitic qui reçoit le prix « Coup de cœur », le 16 novembre 2006 lors du Grand colloque Français des STIC à Lyon, RIAM, RNRT²⁵², RNTL²⁵³,
- celle de la visioconférence sur écran géant, en plein air dans le cadre du CNRS pour relier des astrophysiciens français de l'Observatoire de Haute Provence et des astrophysiciens italiens de l'Osservatorio di Roma, devant un public franco-italien²⁵⁴,
- celle de la connexion satellite pour la retransmission de matchs de la Coupe du Monde de Football 2006 devant un public devant un public de 2600 personnes sur une commune de 3700 habitants, qui a fait l'objet d'articles de presse.

Nous avons été invités à la réunion Ecosoc organisée par l'ONU au Palais des Nations à Genève en juillet 2006 encourageant les projets utilisant les technologies de transmission satellitaire ou du WIMAX pour favoriser le développement dans les pays qui le nécessitent afin d'atteindre « the Millennium Development Goals » définis par « the VI Infopoverty World Conference 2006 ». Arrivé au Liban, le Nomadic 2 se heurte à deux nouveaux obstacles : l'un technique et l'autre « communicationnel ». Le camion diesel transportant le système audiovisuel, multimédia et doublage n'est autorisé à circuler que temporairement sur le territoire libanais. Au Liban, le concepteur H.G. Raybaudo trouve le soutien et le financement pour créer une cellule mobile nommée Kinomadic incluant la même technologie que le Nomadic 2 mais adaptable à tout type de véhicule. L'UNICEF et l'UNIFIL veulent l'utiliser pour une campagne d'information sur les risques des mines antipersonnel au Sud Liban. Le deuxième obstacle va naître lors de la confrontation entre formulation du projet par les

²⁵² Réseau National de Recherche en Télécommunications

²⁵³ Réseau National des Technologies Logicielles

²⁵⁴ Un film DVD a été réalisé, en juillet 2006.

organisations internationales et les souhaits des populations de cet espace pour un projet Post@net. Aucun de ces deux projets ne verra le jour.

Nous avons vidimé la notion d'« empowerment » (Ouvrard-Servanton, 2009) au travail produit par l'ONG Cineaction car, bien que la technologie ait évolué, ait été testée et ait été reconnue, les actions n'ont pas toujours eu lieu. On ne peut pas parler d'innovation dans le travail des NDM-Cineaction mais plutôt de combinaisons ou d'agencements qui organisent des actants humains et technologiques avec des éléments dus au milieu. Les projets doivent passer par l'écriture pour obtenir du soutien et du financement. Ce passage par l'écriture demande une adaptation et surtout une traduction des actions en signes pour se faire comprendre des instances décisionnelles. Nous avons vérifié que les acteurs humains ou non humains et leurs actions mis en signes prennent des risques « lorsqu'une population ne se qualifie plus elle-même, mais est agie, jouée par d'autres à travers sa nomination, son étiquetage. L'hypothèse d'une conversion des choses en acteurs et des acteurs en choses n'est jamais directe, mais transite toujours par des signes dans nos sociétés industrialisées, elle correspond de fait à la situation pratique de fusion de l'artisan » (Robert, 1994 : 19).

L'équipe des NDM-Cineaction se heurte au fait qu'un étouffement de l'action se produit lorsque leurs actions sont mises en signes par des lettres, des rapports, des notes, des diagrammes ou des tableaux de budgétisation pour pouvoir répondre aux exigences de la structuration des organisations, garante de leur transparence politique. Tout se passe comme s'il n'y avait plus de place pour la pensée, l'imaginaire et l'action spontanée. Si l'on se réfère à l'intervention au WCCD stipulée précédemment, lorsque la parole est donnée aux représentants des pays africains et, dans les villages du Sud Liban, lorsque la parole est entendue par le responsable de la logistique des NDM-Cineaction, c'est la reconnaissance et le fait d'être traité dignement, grâce à la mise à disposition d'une technologie adaptée et performante, qui font la différence. Cependant, la technologie performante disparaît des perceptions au profit des contenus. C'est l'idée de la machine abstraite, reprise par Noël Nel (1999 : 136), qui « relie l'institution, la stratégie et le dispositif ». Les spectateurs sont pris par ce qui est projeté, non par la façon dont les images arrivent jusqu'à eux. Peu leur importe si elles sont projetées ou rétro projetées. Etrangement, l'idée de la reconnaissance, passant par celle d'« être traité dignement », est plus difficile à défendre que celle de la transmission de la connaissance au travers de messages audiovisuels.

« Agir pour voir »

Concernant l'expérience au Sud Liban, un écart va se creuser entre le désir explicite des populations d'utiliser un outil multitâche mobile et performant et le désir implicite de contrôle des organisations prêtes à financer le dispositif. Les deux désirs ne font pas bon ménage et l'intention de l'« empowerment » explicitement émise par la World Bank en 2002 est mise à mal. En tant qu'outil de technologie avancée, le 5^{ème} écran ne devient-il pas une « machine de guerre » (Deleuze, Guattari, 1980), n'ayant pas la guerre pour objet mais ayant plutôt un contenu prédisposé à l'invention de l'idée, avec ses buts propres, son espace et sa façon de gérer le « nomos », à vocation réelle et symbolique d'expression surtout si elle est nomade? Jusqu'où des bailleurs de fonds peuvent-ils permettre un « empowerment » des populations pour sortir en partie de leur isolement social et géographique grâce à la technologie ? L'espace d'actants composé par les organisations internationales ou les décideurs financeurs institutionnels, l'outil

de technologie avancée et les populations engagées et destinataires des projets peut-il être le lieu qui prédispose à une liberté d'expression, d'échange, d'action, soit de communication ?

Au Sud Liban, seul le projet de soutien à la Croix Rouge Libanaise a vu le jour. Dans ce cadre, le Nomadic 2 a projeté de courts messages sur la santé et sur l'intervention médicale d'urgence à la population de Tebnine, petite ville située sur un plateau légèrement montagneux du Sud Liban où les guerres ont laissé des traces et de nombreuses mines anti-personnel. Le projet Post@net, conçu à la demande des populations des villages du Sud Liban, pour leur permettre d'entrer en communication avec leur famille dispersée par le monde n'a pas vu le jour. Aucune organisation n'a été disposée à financer ce projet bien qu'il ait été soumis à diverses d'entre elles. Prendre en compte le contexte, soit communiquer sur un territoire en prenant en compte les populations locales qui y vivent, n'est parfois qu'une intention : « c'est pourquoi, nous disons encore massivement la technique dans une langue, celle de l'individualisme, du libéralisme, qui en lui est plus du tout adaptée » (Robert, 1994 : 204). L'équipe des NDM-Cineaction a fait les frais du tiraillement des organisations internationales, des gouvernements et de leurs représentants qui travaillent sur le terrain. Tous sont attirés par l'intérêt des capacités technologiques du Nomadic 2 ou du Kinomadic mais celles-ci représentent un danger par rapport à leurs propres outils. Intégrée à des groupes de travail des Nations Unies, l'équipe des NDM-Cineaction a l'audace de proposer une approche participative qui renverse les usages. Cette audace est celle d'utiliser leur système « nomade » de camions pour bâtir des projets d'urgence, de prévention et de développement, au cœur des communautés autochtones qui disposeront pour la première fois d'outils équitables d'information et de communication en temps réel pour rentrer en contact et négocier en direct avec des décideurs politiques, financiers sous l'égide des organisations internationales. Cette proposition inspire fascination et crainte en même temps.

Pour répondre à la question de la fracture communicationnelle et suite aux expériences décrites, nous serions tentés de répondre que cette fracture est réductible dans l'action. Dans l'action, les techniciens et les populations concernées peuvent travailler ensemble afin d'élaborer des projets viables, innovants et à forts potentiels éducatif et culturel. Chemin faisant et dans les espaces où les acteurs se rencontrent, les projets prennent corps et s'effectuent. À partir des actions, les événements de communication se font ou sont créés grâce à la technologie et aux acteurs présents dans l'action car la technologie et les acteurs savent (dans le sens qu'ils ont ensemble ces compétences) mettre en scène, effectuer et mettre en mémoire ce qui se passe dans l'action. En revanche, plus que l'hostilité des conditions géographiques ou l'isolement des populations, nous avons dû constater la frilosité parfois non explicite des financeurs publics plus que privés. La question de cette frilosité reste entière. En Ethiopie, au Yémen, au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie et à Zanzibar, il y a une dizaine d'années, les volontés politiques des ambassades et des gouvernements ont donné le feu vert et le soutien nécessaires aux projets. Dans le pourtour méditerranéen, les réticences non avouées ne permettent pas aux projets d'éclore. Au regard des diverses analyses partagées ci-dessus et avec la validation de ces analyses par l'équipe des NDM-Cineaction, nous préconisons l'association des hommes et des outils technologiques pour travailler ensemble dans l'action.

Conclusion

Les outils ne deviennent pas seulement des moyens au service des hommes dans des conditions difficiles voire hostiles. Voilà où pèche l'appellation « un moyen de communication interactif » car le camion N2 disparaît en tant qu'acteur. Or de notre point de vue, les outils sont des acteurs à part entière. Si le but des décideurs est de les utiliser, ils seront utilisés et les moyens financiers seront disponibles. Lorsque les hommes passent trop de temps à définir les buts, l'action est freinée et les actions qu'offre la technologie avortent. Nous avons vu que l'adaptation technologique aux espaces et aux caractéristiques des populations en tant que groupes sociaux se fait. La technologie sait s'adapter aux espaces grâce à un outil numérique et audiovisuel nomade. Dans les espaces africains comme ceux du pourtour méditerranéen, l'outil s'adapte aussi à une caractéristique sociale notable telle que l'oralité notamment grâce à la projection visuelle collective et au système de doublage. L'obstacle est l'excès de traduction et de formalisation qui étouffe l'action. Au vu de l'expérience des NDM-Cineaction et de son analyse communicationnelle, nous préconisons l'agir pour voir afin d'offrir aux populations socialement et géographiquement isolées les outils technologiques communicationnelles adaptés, c'est-à-dire nomades, collectifs, numériques et audiovisuels.

Références

- Badouard R., 2010, « SIC et TIC: dépasser l'impensé », *Distances et savoirs*, Vol. 8, 4, pp. 636-642.
- Brin D., 1998, *The Transparent Society: Will technology force us to choose between privacy and freedom?*, Cambridge, MA: Perseus, 378 p.
- Deleuze G., Guattari F., 1980, *Mille plateaux*, Paris, Éd. de Minuit, 648 p.
- Goody J., 1979, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Éd. de Minuit, 274 p.
- Greenfield A., 2007, *Every ware, La révolution de l'ubimédia*, Limoges, Éd. FYP, 256 p.
- Latour B., 2001, *L'espoir de Pandore*, Paris, Éd. La Découverte, 347 p.
- Marzloff B., 2009, *Le 5ème écran*, Limoges, Éd. FYP, 87 p.
- Mauss M., 1950, *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, 269 p.
- Morville P., 2005, *Ambient Findability*, Beijing, O'Reilly, 188 p.
- Nel N., 1999, « Des dispositifs aux agencements télévisuels », [en ligne] [consulté le 2 janvier 2012] disponible sur <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/14981>
- Ouvrard-Servanton M., 2010, « Offrir un espace de participation responsable (empowerment) grâce à un outil technologique. L'éducation participative et responsabilisante aux risques des mines antipersonnel pour les populations, notamment adolescentes du Sud-Liban », Communication présentée le 5 novembre 2009 [en ligne], disponible sur <http://ccnr.infotech.monash.edu/assets/docs/prato2009/prato2009papers/ouvrard.pdf>
- Ouvrard-Servanton M., Campillo V., 2008, « An on the road communication proeject in Ghana - Sociology of translation and anthropological analysis of communication for ICT sustainability », Communication présentée le 30 octobre 2008 [en ligne] disponible sur <http://ccnr.infotech.monash.edu/assets/docs/prato2008papers/ouvrard.pdf>
- Ouvrard-Servanton M., 2010, *Regard SIC sur le rôle des actants - Anthropologie d'un*

événement de communication dans une organisation à visée internationale, Thèse en sciences de l'information et de la communication sous la direction de Serge Agostinelli, Aix-Marseille Université, 311 p.

Robert P., 1994, « L'impensé informatique », [en ligne], [consulté le 24 mai 2012], disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-807>

Skacan K., 2007, « Le 5^{ème} écran », [en ligne], [consulté le 25 mai 2007], disponible sur <http://ecran5.files.wordpress.com/2007/03/5eme-ecran-graphique.pdf>

Suchman L., 2004, « Located Accountabilities in Technology Production », [en ligne] [consulté le 16 mai 2012] disponible sur http://d4tc.parsons.edu/week12/Suchman_LocatedAccountabilitiesTechnology.pdf

Communiquer avec les populations socialement et géographiquement isolées

Marie Ouvrard-Servanton

Résumé

L'objectif de cet article est d'étudier l'écart entre l'accueil fait par les usagers et celui fait par les organisations partenaires, à un dispositif de communication nomade qui s'est développé grâce à sa rencontre avec les populations, les territoires et les évolutions technologiques. Son histoire montre deux temps distincts : un premier temps où le dispositif audiovisuel a mis en place avec succès des campagnes à caractère culturel (organisation de festivals de cinéma itinérant de patrimoine culturel africain et européen) et prophylactique (Information sur les maladies sexuellement transmissibles) dans le cadre de l'ONG-Cinéaction dans la corne de l'Afrique avec le soutien du DFID et de l'UNICEF, et un deuxième temps où, bien que l'équipe des Nomadic Dre@m Machines-Cineaction améliore les capacités technologiques du dispositif, elle rencontre les craintes des organisations internationales pour des projets au Sud Liban malgré l'accueil des populations ciblées.

Mots-clés : dispositif technologique, nomadisme, actants, populations socialement et géographiquement isolées, organisations partenaires.

Abstract

This article wants to study the gap between how users have welcomed a nomadic communication device and how it has been welcomed by financial partner organizations. This device has become more and more sophisticated thanks to the population, the territory and the technical evolution it has met. Its story shows two times: the first one when the audiovisual device has led successful cultural campaigns (mobile festivals of African and European films) and prophylactic ones (Health campaign in Yemen), organized by the NGO Cineaction in the horn of Africa and sustained by DFID and UNICEF, and a second time when the Nomadic Dre@m Machines-Cineaction met the fear of international organizations for projects in South Lebanon despite the wish of the aimed people and the improvement of the technological abilities of the device.

Keywords: technological device, nomadic, actants, socially and geographically isolated people, partner organizations.